

Soprano, SDM, Hamza, Mairo, Chien Bleu... du hip-hop en force sur la plaine de l'Asse

Paléo Festival Le rappeur marseillais a fait le show jeudi soir à Nyon, lors d'une soirée où le rap s'est aussi décliné à la sauce suisse et belge.

Arsène Passamani

Soprano a illuminé la plaine de l'Asse ce jeudi soir. À minuit, heure un poil tardive pour ses fans les plus jeunes, il apparaît suspendu au toit de la Grande Scène, recevant une première ovation avant même le début de sa performance.

Le rappeur de 48 ans commence son show par une introduction 100% rap, histoire de mettre tout le monde d'accord. Accompagné de danseurs, d'acrobates et d'un chœur, qui l'accompagne sur les refrains, il offre à son public plus qu'un simple concert. Le Marseillais enchaîne les plus gros titres de sa carrière pendant plus d'une heure.

«On veut vous voir heureux ce soir, on veut que vous vous amusiez», dit-il entre deux titres. Et sa bonne humeur semble contagieuse. Le Marseillais touche tous les publics et est un véritable exemple de longévité.

Depuis son virage pop, pris il y a une dizaine d'années, Soprano a parfaitement réussi à se renouveler pour parler aux nouvelles générations. Sans oublier ceux qui sont là depuis la première heure. Celui qui s'est fait connaître avec le groupe Psy 4 de la Rime amène un vent de nostalgie sur la Grande Scène au moment de jouer ses classiques. Jeunes et moins jeunes se retrouvent à danser et chanter en chœur les célèbres refrains de «Chérie coco», «En feu» ou «Cosmo».

«Une dinguerie»

Le hip-hop s'est fait une place à Paléo. Le festival met même en avant ses meilleurs représentants locaux. D'abord avec Chien Bleu rappeur genevois, qui lance les hostilités au Club Tent. Au moment où quelques rayons de soleil viennent se mêler à la noirceur de ses textes, il réussit à captiver son public, accompagné de ses quatre musiciens.

«C'est une dinguerie pour un petit gars de Genève de jouer sur une scène comme celle-là»,



Accompagné de danseurs, d'acrobates et d'un chœur, Soprano a offert un show XXL sur la Grande Scène. Paléo/Ludwig Wallendorff



Le public a bravé la pluie pour acclamer le Genevois Mairo. Thea Moser

avoue-t-il. Quelques spectateurs, encore ahuris par le concert de Philippe Katerine, passent par là et s'arrêtent quelques minutes,

visiblement séduits par ce que Chien Bleu leur propose.

Mais attention, au Club Tent, un rappeur genevois peut en ca-



Chien Bleu, de Genève lui aussi, avait lancé les hostilités au Club Tent. Nicolas Pataut

cher un autre, et pas n'importe lequel. Mairo, alias «M.A.I.R le légendaire», est clairement venu pour en découdre. Chirurgical, le

Genevois de 30 ans dépose ses textes techniques sur des productions *old school*. Résultat: le public bouge la tête en rythme

non-stop pendant une heure. Celui qu'on appelle «le maire de Genève» peut compter sur un public fidèle, qui brave la pluie pour venir l'acclamer. «Je ne le connais pas du tout, mais mon fils a insisté pour qu'on vienne», avoue une maman, qui se tient un peu à l'écart avant de se rapprocher, visiblement conquise.

SDM, véritable rock star

La scène Végas a aussi le droit à son moment hip-hop, et plutôt deux fois qu'une. Le rappeur SDM électrise le public nyonnais au moment de son entrée en scène. Avec une performance haute en couleur, le rappeur parisien se mue en véritable rock star. Guitare électrique et show pyrotechnique dynamisent sa prestation, qui finit par mettre le public en transe.

Celui qu'on appelle «Ocho» étale toute sa prestance devant un parterre de spectateurs conquis. Même les parents venus accompagner leurs enfants se prêtent au jeu en hochant la tête sur les hits «Dolce Camara» ou «Bolidé allemand».

Soirée terminée en beauté

C'est finalement Hamza qui termine en beauté la soirée. Le rappeur belge vient défendre son nouvel album «MANIA», sorti il y a un mois. Le «SauceGod» se balade sur scène de long en large et reçoit un accueil de superstar. Le public connaît les paroles par cœur et danse frénétiquement sur chacun des tubes produits par le Belge. L'homme aux 7 millions d'auditeurs mensuels sur Spotify en a peut-être encore gagné quelques-uns ce soir, même s'il n'a plus grand monde à convaincre.

Ce jeudi soir à Paléo, il y en a eu pour tous les goûts. Le rap peut être dansant, joyeux, mais aussi sombre et percutant. En tout cas, il a semblé plus diversifié que jamais dans la plaine de l'Asse. Un mélange d'émotions, de générations, le tout en chanson. Voilà la recette d'une soirée réussie à Nyon.

Julien Doré en concert: le doux maroufle de la scène

Paléo Kitsch pour certains, charmant pour d'autres, le chanteur a reçu un très bel accueil pour sa 4^e invitation sur la plaine de l'Asse.

On peut dire qu'il y a un monde entre la prestation de Philippe Katerine et celle de Julien Doré. Là où l'on qualifierait le premier de gentiment barré, le deuxième, lui, reste un personnage ô combien perché. Voix douce, chevelure angélique, accent gardois: Julien Doré embrasse le public avec tendresse, pour le meilleur comme pour le pire. Ce soir, Paléo l'accueille pour la 4^e fois, après 2009, 2014 et 2017.

L'ange de l'amour

Trente minutes avant le spectacle, il faut déjà jouer des coudes pour se dénicher un bout de gazon, et ce, même sous le début d'une bruine légère. Qui a dit que Julien Doré était ringard? Pas nous, même si – soyons honnêtes – on l'a pensé. Mais non: enfants, parents, grands-parents



Julien Doré aime la foule, et elle le lui rend bien. Joseph Carlucci

et ados se pressent, dans tous les sens du terme, pour être au plus près du beau blond.

Et le voilà, tout de blanc vêtu. L'ange arrive, élevé par un orgue

en crescendo, surgissant de la fumée, un regard épique dans les yeux. Après un lever de menton, deux doigts pointés vers le ciel et quelques clins d'œil au

public, tout démarre par «Le lac». «À vous, mes petits poulets!» s'écrie-t-il, lorsqu'il invite la foule à chanter son refrain, tout en secouant sa crinière. Ses cheveux? C'est toute une histoire, et même le leitmotiv du concert. À tel point qu'il lui est nécessaire de les évoquer en début de prestation: «Pour l'instant, ça va, mais après trois chansons, ils vont prendre du volume. Ah ah!» Ringard? Toujours pas?

«La fièvre», «Les limites»..., ça chantonne, ça glisse des «Paléo!» à tout va, ça parle d'amour. Julien Doré est généreux. Un peu trop, peut-être. Il nous offre des reprises de «Femme Like U» et des «Démons de minuit», histoire de nous imprimer deux graines pour la nuit. Merci, mais non merci. Au milieu de tout ça, on lui laissera tout de même

une certaine candeur et un bon gros stock d'autodérision. Sur-tout au moment où il débarque sur la scène en scooter derrière un panda. C'est drôle. Quoique vraiment perché.

Tomber la chemise

D'accord, d'accord, il a aussi un grand cœur. Il nous attendrit lorsqu'il fait monter depuis la foule Emma, petite fan de 6 ans bien courageuse, à qui il offre une jaquette et un moment pour l'éternité. Et la musique alors?

Ses grands titres s'enchaînent, et dans la fosse, il y a du répondant. Entre «Kiss Me Forever», «Chou wasabi» ou encore «Coco Câline», il y a un certain maniérisme technique dans la voix, des mélodies phrasées, le tout enveloppé dans un arrangement nostalgique des années 80. Plutôt vu

et revu. Et encore des clins d'œil, toujours des clins d'œil. C'en est trop. Ça en devient gênant, très gênant même, spécialement lorsqu'il fait tomber la chemise pour se retrouver en débardeur sous quelques «Ouhhh» assez timides. Idem quand, sur l'écran géant, apparaissent des chevaux courant sur une plaine pendant «Sublime & Silence».

Mais quelque part, sa ferveur, on l'aime bien. Et on ne peut enlever au chanteur son intensité, qu'elle soit emplie d'autodérision ou carrément ringarde. C'est d'ailleurs toute la question: Julien Doré, espiègle ou maroufle? Difficile à dire, tant il brouille les pistes à la perfection, quitte à faire trop bien semblant de s'aimer à la folie.

Andrea Di Guardo